

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1938

THÈSE

N°

807

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

Blima OPPMAN-LAUDON

Née le 17 Mars 1905, à BEDZIN (Pologne)

Une vue d'ensemble
sur le Fonctionnement
des Dispensaires Municipaux
de la Région Parisienne

Président : M. TANON, Professeur

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1938

ANNÉE 1938
—

THÈSE

N°
—

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

Blima OPPMAN-LAUDON

Née le 17 Mars 1905, à BEDZIN (Pologne)

Une vue d'ensemble sur le Fonctionnement des Dispensaires Municipaux de la Région Parisienne

Président : M. TANON, Professeur

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1938

I. — Professeurs

Anatomie
Physiologie
Physique médicale
Chimie médicale
Bactériologie
Parasitologie et histoire naturelle médicale
Pathologie médicale et générale
Pathologie médicale
Pathologie chirurgicale
Anatomie pathologique
Histologie
Pharmacologie et matière médicale
Thérapeutique
Hygiène et médecine préventive
Médecine légale
Histoire de la médecine et de la chirurgie

Pathologie expérimentale et comparée
Hydrologie thérapeutique et climatologie

Clinique médicale

Hygiène et clinique de la première enfance
Clinique des maladies des enfants
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques
Clinique des maladies du système nerveux
Clinique des maladies infectieuses

Clinique chirurgicale

Clinique ophtalmologique
Clinique urologique

Clinique d'accouchements

Clinique gynécologique
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie
Clinique thérapeutique médicale
Clinique oto-rhino-laryngologique
Clinique thérapeutique chirurgicale
Clinique propédeutique
Clinique de la Tuberculose
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte
Clinique cardiologie
Assistance médico-sociale

Professeurs sans chaire

MM.
ROUVIERE.
Léon BINET.
STROHL.
POLONOVSKI.
Robert DEBRE.
BRUMPT.
BAUDOUIN.
ABRAMI.
CHEVASSU.
LEROUX.
CHAMPY.
TIFFENEAU.
HARVIER.
TANON.
BALTHAZARD
LAIGNEL-
LAVASTINE
FIESSINGER.
CHIRAY.
LOEPER.
CARNOT.
Marcel LABBE
CLERC.
LEREBOULLET
NOBECOURT.
H. CLAUDE.
GOUGEROT.
GUILLAIN.
LEMIERRE.
CUNEO.
GOSSET.
GREGOIRE.
LENORMANT.
TERRIEN.
MARION.
LEVY-SOLAL.
COUVELAIRE.
JEANNIN.
MOCQUOT.
OMBREDANNE
RATHERY.
LEMAITRE.
Pierre DUVAL.
VILLARET.
TROISIER
MATHIEU.
LAUBRY.
N.....
HOVELACQUE
MULON.
OLIVIER.
VERNE.

II. — Agrégés en exercice

MM.	
AMELINE	Pathologie chirurgicale.
BARIETY	Pathologie médicale.
PENARD Henri	Pathologie médicale.
BERNARD Et. ..	Pathologie médicale.
BESANÇON (J.).	Hydrologie.
BOULIN	Pathologie médicale.
BULLIARD	Histologie.
CATHALA	Pathologie médicale.
COSTE	Pathologie médicale.
CHEVALLIER ..	Pathologie médicale.
DOGNON	Physique
FUNCK-	
BRENTANO ...	Pathologie chirurgicale.
FEY	Urologie.
GAILLARD	Parasitologie.
GASTINEL	Bactériologie.

MM.	
DE GAUDART	
D'ALLAINES ..	Pathologie chirurgicale
GAYET	Physiologie.
DE GENNES ..	Pathologie médicale.
GIROUD	Histologie.
HAGUENAU	Pathologie médicale.
HALPHEN	Oto-rhino-laryngologie
HAZARD	Pharmacologie.
HUGUENIN	Anatomie pathologique
JOANNON	Hygiène.
LACOMME	Obstétrique.
LANTUEJOUL ..	Obstétrique.
LAROCHE Guy.	Pathologie médicale
LAVIER	Parasitologie.
LELONG	Pathologie médicale.

MM.	
LEMAIRE	Pathologie expérimentale.
LEVEUF	Pathologie chirurgicale.
LEVY (M ^{lle} J.) ..	Pharmacologie.
LEVY-VALENSI ..	Neurologie et Psychiatrie.
MENEGAUX ...	Pathologie chirurgicale.
MOLLARET	Pathologie médicale.
MOREAU	Pathologie médicale.
MOULONGUET..	Pathologie chirurgicale.
MOUQUIN	Pathologie médicale.
PETIT-	
DUTAILLIS	Pathologie chirurgicale.

MM.	
PIEDELIEVRE..	Médecine légale
PORTES	Obstétrique.
RENARD (L.) ..	Ophthalmologie.
RICHET	Physiologie.
SANNIE	Chimie biologique.
SENEQUE	Pathologie chirurgicale
TURPIN	Pathologie médicale.
VIGNES	Obstétrique.
WILMOTH	Pathologie chirurgicale

III. — Agrégés rappelés à l'exercice pour le service des examens

MM.	
AIGLAVE	Pathologie chirurgicale.
RUSQUET	Pharmacologie.
CHAILLEY-	
BERT	Physiologie.

MM.	
HEITZ-BOYER...	Pathologie chirurgicale.
LARDENNOIS ..	Pathologie chirurgicale
LE LORIER ...	Obstétrique.
SCHWARTZ ...	Pathologie chirurgicale
VAUDESCAL ...	Obstétrique.

IV. — Agrégés chargés de cours de clinique annexe à titre permanent

MM.	
ALAJOUANINE..	} Clinique médicale
AUBERTIN	
FRULE	
CPABROL ...	
DONZELOT ...	
DUVOIR	
LIAN	
PASTEUR- VAL-	
LERY-RADOT..	
SEZARY	

MM	
BASSET	} Clinique chirurgicale
BROCC	
CADENAT	
GATELLIER ...	
MOURE	
QUENU	
VELTER	
ECALLE	} Clinique obstétricale
METZGER ...	

V. — Chargés de cours

MM.	
CHAILLET-BERT, agrégé	Education physique.
LEDoux-LEBARD	Radiologie clinique
RUPPE	Stomatologie.
WEIL-HALLE	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

A NOTRE PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR TANON

Professeur d'Hygiène à la Faculté de Médecine de Paris

Membre de l'Académie de Médecine

Officier de la Légion d'Honneur

Qui nous a fait le grand honneur
d'accepter la présidence de cette thèse.

Reconnaissance respectueuse.

1

A MES MAÎTRES DES FACULTÉS DE MÉDECINE

DE MONTPELLIER ET DE PARIS

AUX MIENS

•

A MES CAMARADES

Une vue d'ensemble sur le fonctionnement des Dispensaires Municipaux de la Région Parisienne

INTRODUCTION

Les Dispensaires de la région parisienne peuvent être divisés en deux grandes catégories, suivant qu'ils font appel aux ressources de la charité privée ou qu'ils sont alimentés par les finances publiques des collectivités dont ils relèvent.

Si nous sommes appelés à laisser de côté les diverses manifestations de la charité privée ce n'est pas qu'elles soient négligeables ou ne présentent qu'un intérêt secondaire, certaines d'entre elles témoignent au contraire d'un remarquable effort de compréhension et de réalisation dans le domaine de la protection de la santé publique. Nous citerons en particulier la Fondation Winburn (Centre d'Hygiène de Courbevoie) et la Fondation « Enfance et Famille » (6, rue Clavel, à Paris), qui réalisent des centres complets, tant au point de vue social que médical.

Mais elle présentent un inconvénient capital à nos yeux : celui d'être exposées aux fluctuations inévitables de l'esprit de générosité qui préside à leur destinée. Elles comportent nécessairement le risque de manquer de continuité dans leur effort et de ne parvenir qu'à la réalisation de tâches épisodiques qui se terminent avec le geste charitable qui les a fait naître.

Combien de dispensaires qui s'offraient à notre admiration se sont vus contraints de fermer leurs portes au moment où leur œuvre commençait à porter ses fruits !

Il faut lire, pour se convaincre de ce manque de stabilité, le rapport présenté le 9 février 1935 au Conseil d'Administration de l' « Enfance et Famille » par Mlle Monod, qui se plaignait précisément de la carence de la charité privée au moment où le Dispensaire Argonne était obligé de disparaître :

« Hélas disait-elle, ce dispensaire va disparaître. Acculé par la situation financière de l'œuvre, de jour en jour plus critique, il a fallu procéder aux éliminations et notre pauvre Argonne a été le premier sacrifié malgré les services immenses qu'il a rendus... Qu'on ait ou non la sincérité de le reconnaître, la bienfaisance est, dans notre société, un luxe et comme une manifestation de la vie brillante et mondaine... Mais que se restreigne ce superflu, qu'il disparaisse même, alors la vie des grandes œuvres devient difficile. Elles se retournent vers l'Etat, vers les villes... » (1).

Ces défaillances de la charité privée expliquent donc l'importance croissante et le développement des dispensaires municipaux. Elles justifient par conséquent la limitation de notre examen des dispensaires polyvalents aux établissements communaux.

(1) *Enfance et Famille*. Compte rendu de la XV^e Assemblée Générale du 9 février 1935 (pages 13 et 16).

CHAPITRE PREMIER

EVOLUTION ET CLASSIFICATION DES DISPENSAIRES MUNICIPAUX

Pendant longtemps les collectivités publiques — départements et communes — ne se sont guère préoccupées de l'hygiène et de la protection de la santé de leurs membres. Le mouvement qui a conduit à l'éclosion de grands services municipaux et notamment des services d'hygiène est extrêmement récent. Il remonte tout au plus à la fin du siècle dernier.

Les raisons de cette longue carence dans la création de services locaux d'utilité collective sont extrêmement complexes. Elles tiennent à ce que la notion de service public ne s'est frayé un chemin dans les coutumes de la vie sociale et la législation qu'à travers les plus grandes difficultés. Elles tiennent également à la centralisation qui fut jusqu'à la fin du xix^e siècle la règle de notre droit constitutionnel et administratif.

C'est le 15 juillet 1893 seulement qu'intervint la première loi sur l'Assistance Médicale Gratuite dont l'article premier stipule que :

« Tout Français malade, privé de ressources, reçoit gratuitement de la commune, du département ou de l'Etat, suivant son domicile de secours, l'Assistance Médicale à domicile ou dans un établissement hospitalier. Les femmes en couches sont assimilées à ces malades. »

L'article 35 de la même loi précise que les communes qui justifient remplir d'une manière complète leur devoir d'assistance envers leurs malades peuvent être autorisées par décision spéciale du Ministre de l'Intérieur rendue après avis du Conseil Supérieur de l'Assistance Publique à avoir une organisation spéciale. Plus tard, les communes pouvaient même, par application de l'article 10 de la loi du 15 avril 1916, recevoir dans ces organisations spéciales, c'est-à-dire dans ces dispensaires, des malades non privés de ressources et percevoir à cette occasion des recettes qui viennent en atténuation de leurs dépenses.

Mais ces textes, législatifs ou réglementaires, n'accordent encore aux communes que des possibilités. Ils ne créent pas des obligations, ils suggèrent, autorisent ou favorisent des initiatives qui tarderont souvent à se manifester.

Cependant, à compter de 1893, la décentralisation des services d'hygiène se poursuit à un rythme croissant.

La loi du 21 juin 1898 sur la police sanitaire des animaux et de la salubrité rurale, puis celles des 15 février 1902, 7 avril 1903, 20 janvier 1906, 22 juillet 1912 sur la protection de la santé publique font une obligation aux communes de se préoccuper des problèmes qui leur avaient jusqu'alors échappé. Toute une organisation départementale, puis communale se crée, qui a désormais pour tâche de répondre à ces préoccupations et à ces obligations légales.

Parallèlement à cette évolution de droit, l'idée de service public se précise et s'étend. Les officiers municipaux se voient de plus en plus pressés par leurs administrés d'assurer des services qu'ils n'attendaient jadis que des initiatives privées. Des besoins se créent qui étendent la liste des intérêts collectifs à satisfaire. Il se dessine alors ce que les sociologues appellent un mouvement de « solidarités locales » qui impose très vigoureusement aux communes la nécessité de pourvoir à la satisfaction de leurs habitants.

C'est dans ce mouvement général de droit, des idées et

des choses qu'il faut très certainement rechercher l'origine et le point de départ du développement actuel des dispensaires municipaux.

Il nous faut cependant rechercher, d'une façon plus précise, la courbe générale de cette évolution dans la région que nous devons étudier, c'est-à-dire dans la région parisienne.

Les premiers dispensaires que nous voyons apparaître dans cette région — et il n'y apparaissent que dans les premières années de ce siècle — se présentent à nous sous la forme la plus rudimentaire et la plus simple : le dispensaire est une annexe de la Mairie. La municipalité ne se préoccupe pas de lui procurer un local qui réponde spécialement aux exigences les plus élémentaires de la médecine. Elle se borne à libérer de ses archives ou de ses services administratifs traditionnels une ou deux pièces de la maison communale qu'elle affecte à ce nouveau service. L'une de ces deux pièces servira de salle d'attente aux consultants et l'autre sera pompeusement décorée de titre usurpé de salle de consultation.

Au reste les consultants sont rares : on n'y consulte guère que les nourrissons, les femmes enceintes, les malades inscrits sur les listes de l'assistance médicale gratuite, totale ou partielle et les indigents. Le dispensaire municipal ne mérite pas encore son nom et il ne revêt pas, dans tous les cas, l'importance que lui donne notre vocabulaire actuel. Nous ne sommes même pas fondés à l'avoir considéré comme une annexe de la Mairie. Il n'est en réalité que l'annexe des Bureaux d'Assistance et de Bienfaisance dont il est une sorte de complément nécessaire.

Certains dispensaires de la région parisienne sont demeurés à ce stade et se cantonnent encore à cette « médecine des pauvres ». Nous ne retenons comme exemples, que les dispensaires du Bourget, d'Orly, de Saint-Maur et de Fresnes.

D'autres au contraire ont suivi une évolution plus large.

Partant de ce principe que la prophylaxie ne doit pas s'arrêter aux consultations de nourrissons mais doit s'étendre aux enfants d'âge scolaire, certaines municipalités ont institué des consultations particulières à ces dernières. Mais, devant la complexité de cette tâche elles ont été rapidement conduites, à organiser des services de spécialités : oto-rhino-laryngologie, ophtalmologie, services dentaires, etc... Cependant elles ont presque exclusivement limité leur activité à la prophylaxie (dépistage de la tuberculose, de la syphilis, des tares héréditaires, vaccination) et laissent encore le traitement aux hôpitaux et aux médecins des familles. Cette œuvre n'a pu être menée à bien que par la création et le développement d'un service social dont nous étudierons plus loin d'une manière plus précise le fonctionnement. Cette liaison avec le service social est d'ailleurs l'une des caractéristiques essentielles de ces dispensaires.

Au point de vue de l'organisation matérielle, si certains de ces établissements ont pu demeurer dans les Mairies (Les Lilas, Ivry, etc.), les autres ont dû émigrer dans des immeubles aménagés (Villejuif, Montreuil, etc.), ou mieux encore, s'organiser dans des locaux spécialement construits à cet effet. (Viroflay, Ermont, Choisy, Romainville).

Enfin une dernière catégorie de dispensaires se sont progressivement ou brusquement transformés au point d'étendre aux adultes la protection de la santé. Des couches sociales plus larges ont eu la possibilité de faire appel à eux. Un service de médecine générale, de chirurgie et de spécialités (O. R. L., ophtalmologie, stomatologie), des consultations prénatales et de nourrissons y ont été adjointes : certains même y ajoutent des spécialités que l'on ne rencontre pas dans tous les autres, notamment des consultations de dermatologie et de neurologie (Vitry), de rhumatismes (Suresnes), de cancer (Montreuil, Boulogne), de cardiologie et de gastrologie (Gentilly), de médecine

sportive (Montreuil). Ces derniers réalisent ainsi le dispensaire polyvalent, complet, centre de diagnostic et de traitement, qui met au service de très larges couches de la population de la région parisienne toutes les acquisitions les plus modernes de prophylaxie médicale et de traitement.

Au point de vue matériel, ils sont généralement installés dans des locaux sinon toujours spécialement construits, du moins aménagés pour y recevoir les services auxquels ils sont destinés.

Ce sont les différents degrés de cette technique des dispensaires qui vont précisément servir de base à notre classification. Nous nous efforcerons en effet de les grouper, dans les chapitres qui suivent, selon le stade auquel ils se sont actuellement arrêtés.

Le second élément qui nous servira également à les distinguer, et partant à les classer, sera la perfection ou l'imperfection technique de leur installation et du matériel mis à la disposition du médecin.

LISTE DES DISPENSAIRES MUNICIPAUX DE LA REGION PARISIENNE

Villes	Nombre d'habitants (1)	Enfants et adolescents (2)		Catégorie	Mortalité (3)
		de 1 à 19 ans			
Alfortville	30.068	7.700	P. avec radio (4)	15,6	
Arcueil	16.590	4.600	P. sans radio	17,1	
Argenteuil	59.313		P. avec radio		
Athis-Mons	10.962		P. avec radio		
Asnières	71.831	14.600	Disp. enfance	14,1	
Aubervilliers	55.871	15.800	P. sans radio		
Aulnay-/s-Bois	31.763		P. avec radio		
Bagnolet	28.052	7.800	P. sans radio	18,3	
Bagneux	12.492	2.100	P. en construc.	17,2	
Blanc-Mesnil	21.660		P. sans radio		
Bobigny	17.676	5.300	P. sans radio	24,6	
Bois-Colombes	26.562	5.900	P. avec radio	13,8	
			(O. P. H. S.)		
Bondy	20.539	5.100	P. avec radio	15,4	
Boulogne-Billancourt ..	97.379	19.000	Disp. enfance	17,0	
Choisy-le-Roi	28.476	7.500	Disp. enfance	15,4	
Clichy	56.475	11.900	P. avec radio	15,0	
Conflans-Ste-Honorine ..	10.283		P. radio chez le méd. chef.		
Courbevoie	58.638	11.500	P. radio à la fondat. Wind burn.	14,2	
Dugny	4.280	1.600	P. sans radio	13,3	
Drancy	42.938	17.200	P. avec radio	13,3	
Draveil	10.316		M. (5)		
Fresnes	6.023	1.290	M.	17,6	
Ermont	8.812		Disp. enfance		
Gentilly	18.179	4.100	P. avec radio	18,1	
Gagny (S.-et-O.)	13.495		P. avec radio		

(1) Nombre d'habitants d'après le recensement de 1936.

(2) Nombre d'enfants d'après le recensement de 1931.

(3) Mortalité moyenne de 1921 à 1932 sur 1.000 habitants.

(4) P. : Polyvalent.

(5) Monovalent.

Villes	Nombre d'habitants	Enfants et adolescents		Mortalité
		de 1 à 19 ans	Catégorie	
Gennevilliers	29.369	7.600	Disp. enfance	18,8
Goussainville	6.201		M.	
Ivry	44.859	12.300	P. avec radio	27,3
			(hospice)	
Issy-les-Moulineaux	44.091	10.500	P. en construc.	20,8
Kremlin-Bicêtre	17.038	3.500	P. sans radio	60,4
			(asile)	
Le Bourget	8.204	2.900	M.	12,6
L'Hay-les-Roses	7.707	1.900	M.	24,7
Les Lilas	19.467	3.200	Disp. enfance	15,6
Malakoff	28.439	6.700	M.	14,9
Montreuil	71.803	18.900	P. avec radio	17,1
Montrouge	33.260	6.800	P. avec radio	15,4
Orly	6.132	2.600	M.	24,1
Pantin	37.716	8.700	P. sans radio	14,5
Pavillon-/s-Bois	15.175	3.700	P. avec radio	17,7
Puteaux	42.829	8.700	P. avec radio	12,7
Romainville	18.422	5.300	P. avec radio	17,8
Saint-Maur	56.740	14.600	M.	16,3
Sartrouville	17.866		P. avec radio	
Sceaux	8.418	2.100	M.	16,5
Sevran	10.147		P. avec radio	
Suresnes	32.018	6.300	P. avec radio	12,1
Villejuif	27.540	6.400	P. avec radio	46,3
			(hospice)	
Villemomble	18.523		P. sans radio	
Villeneuve-St-Georges . .	21.237		P. avec radio	
Viroflay	11.108		Disp. enfance	
Vitry	46.945	12.600	P. avec radio	15,1

Soit au total 52 dispensaires dont 2 en construction.

[illegible]

CHAPITRE II

DISPENSAIRES MUNICIPAUX MONOVALENTS

Nous ne ferons guère que mentionner les quelques dispensaires de la région parisienne qui sont restés au stade d'annexe de la Mairie avec ses consultations : prénatales, de nourrissons et quelquefois une consultation de médecine générale. Ils sont au nombre de 8 : Draveil, Fresnes, Goussainville, L'Hay-les-Roses, Le Bourget, Malakoff, Orly, Sceaux, Saint-Maur.

Ces dispensaires, sauf de rares exceptions ne restent pas tout à fait figés, car les projets de nouvelles constructions leur donnent un certain aspect de vie, nous citerons : le dispensaire municipal de Fresnes, d'Orly, de Saint-Maur, de Goussainville et celui de l'Hay-les-Roses qui nous servira de liaison avec les dispensaires municipaux modernes.

LE DISPENSAIRE MUNICIPAL D'ORLY

Dans un vieux local, trop petit, avec un appareil de rayons ultra-violets et deux infirmières, fait un travail de dépistage et de prophylaxie des écoles.

Les médecins praticiens de la ville font soigner un certain nombre de malades de ville par les infirmières du dispensaire.

Les consultations et les soins sont gratuits.

Voici quelques chiffres de 1935 pour illustrer le travail de ce dispensaire :

Pesées	16.500
Examens médicaux	935
R. U. V.	60
Prénatales	85
Vaccinations	80
Enfants des écoles	480
Soins	750

LE DISPENSAIRE MUNICIPAL DE SAINT-MAUR

C'est un très petit dispensaire, avec une consultation de médecine générale, du dentiste, des pansements et des piqûres. Toutes les consultations sont absolument gratuites. Ce dispensaire ne possède aucune liaison avec les Assurances Sociales, ni avec le O. P. H. S. de la localité.

LE DISPENSAIRE MUNICIPAL DE L'HAY-LES-ROSES

Voici encore une annexe de la Mairie, qui avec ses deux infirmières polyvalentes dont une fait fonction d'infirmière scolaire et d'assistante sociale, fait des efforts couronnés de succès, pour se moderniser.

Les locaux : salle d'attente, salle de pansements, cabinet médical et salle de R. U. V. sont petits mais très clairs et très accueillants.

Les consultations de médecine générale, de médecine scolaire, de nourrissons et la prénatale sont gratuites pour les A. M. G., et payantes pour les autres habitants de la localité.

La convention avec les A. S. a été signée dès le début de son fonctionnement.

Ce petit dispensaire ne peut guère supporter les frais d'autres installations, ni de consultations de spécialistes,

mais en liaison d'une façon très systématique avec le O. P. H. S. de Bourg-la-Reine pour la tuberculose et avec le dispensaire de Villejuif pour la radio et les spécialités, peut assurer à ses malades une médecine moderne dont ils ont besoin.

CHAPITRE III

DISPENSAIRES D'ENFANCE

Dans la région parisienne le nombre de dispensaires dont l'activité se perfectionne dans la prophylaxie d'âge scolaire s'élève à 8, notamment :

Asnières, Boulogne-Billancourt, Choisy-le-Roi, Ermont (S.-et-O.), Gennevilliers, Les Lilas, Puteaux, Viroflay (S.-et-O).

DISPENSARE MUNICIPAL DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Nous étudierons d'une façon précise le fonctionnement du « Dispensaire Polyclinique Scolaire de Boulogne-Billancourt », qui nous paraît réaliser malgré l'exiguïté de son local (4 pièces), l'organisation parfaite de **liaison** entre les médecins inspecteurs des écoles et les spécialistes du dispensaire.

Cette polyclinique fonctionne depuis 1926 sous la direction du Bureau d'Hygiène de la commune.

Le personnel appartenant strictement au dispensaire se compose d'une seule infirmière, mais 8 infirmières scolaires assurent par roulement le service des consultations: inscriptions des enfants, la tenue des dossiers, l'assistance aux médecins, les soins aux opérés, etc...

Dès la rentrée des classes, les infirmières scolaires établissent le dossier médical de l'enfant (fiche centrale par « classe »). L'enfant passe à la visite médicale faite par le médecin inspecteur des écoles.

Le résultat de cette visite est consigné sur une fiche et communiqué aux parents.

Si l'enfant est « à suivre » (fichier spécial par ordre alphabétique mentionné par cavalier dans le fichier central), l'infirmière après avoir obtenu l'autorisation des parents, conduit l'enfant à la consultation de la Polyclinique, où on établit une nouvelle fiche « enfant à traiter », également signalée dans le fichier central.

Les petits malades ainsi dépistés par le médecin inspecteur des écoles arrivent à la Polyclinique avec le dossier contenant le résultat de l'examen médical.

Cette liaison étroite entre le dispensaire et les médecins des écoles a permis à la direction du dispensaire de réaliser l'économie de consultations de médecine générale et de porter toute son attention sur les spécialités.

Les consultations des spécialistes sont données uniquement sur rendez-vous.

Les spécialistes fixent eux-mêmes le nombre maximum d'enfants à examiner par séance. (Par exemple : 12 enfants pour une consultation de gymnastique orthopédique, autant pour l'ophtalmologie, 32 pour l'oto-rhino-laryngologie, 5 pour la neurologie).

Voici d'ailleurs le tableau des consultations :

Consultations de :	Nombre de consult.	Nombre d'enfants par consultation
Gymnastique orthopédique	2 fois par mois	12
Séances de gym. ortho.	4 fois par semaine	
Syphiligraphie	1 fois par semaine (en octobr. et nov.)	
	2 fois par semaine (les autres mois)	
Ophtalmologie	1 fois par semaine	12
Otho - Rhino - Laryngologie (consultations)	1 fois par semaine	32 (1)
O. R. L. (opérations)	2 fois par mois	16
Dentiste	2 fois par semaine	24 (2)
Neurologie	2 fois par mois	4-5

En plus des consultations, le dispensaire assure tous les jours les divers pansements, massages, piqûres et vaccinations, effectuant ainsi environ 10 à 15 actes médicaux par jour.

Les soins et les consultations sont entièrement gratuits. Les séances de gymnastique sont payantes — 30 francs par mois — et les opérations O. R. L. sont payées par les non-indigents et récupérées sur les Assurances Sociales.

Les non-assurés sociaux payent le tarif réduit : par ex.:

Ablation des amygdales et végétations : 60 francs.

Redressement des cloisons : 120 francs.

Cette rétribution des familles est entièrement versée aux médecins qui opèrent.

(1) Assurée par 4 O. R. L. par roulement.

(2) Examen et soins réservés aux enfants les plus indigents.

Si nous notions pour terminer que le dispensaire municipal de Boulogne possède 3 consultations de médecine générale d'adultes, fréquentées surtout par les inscrits à l'A. M. G. et une consultation de prophylaxie du cancer, cette dernière fonctionnant en collaboration avec les médecins praticiens de la ville, nous aurons un tableau complet de l'effort fourni par la municipalité jusqu'à ce jour.

Nous croyons d'ailleurs savoir que cet effort ne s'arrêtera pas là et que la ville de Boulogne-Billancourt sera dotée d'un dispensaire moderne réunissant aux services déjà existants d'autres services correspondant mieux aux besoins de cette importante commune de 97.000 habitants.

DISPENSARE MUNICIPAL D'ASNIERES CENTRE MUNICIPAL DE PUERICULTURE

Le dispensaire existait depuis très longtemps pour les enfants d'âge scolaire, consultations prénatales de nourrissons, dentaires, O. R. L. et ophtalmologie.

Depuis mai 1936 existe le Centre Municipal de Puériculture pour suivre l'enfant depuis la conception jusqu'à la sortie de l'école, c'est-à-dire jusqu'à quatorze ans.

Les consultations du Centre Municipal de Puériculture sont les mêmes que celles du dispensaire.

Le nombre d'actes médicaux est environ de 7 à 8.000 pour le Centre Municipal de Puériculture et d'autant pour le dispensaire.

DISPENSARE MUNICIPAL D'HYGIENE MATERNELLE ET INFANTILE DE CHOISY-LE-ROI

Le dispensaire est ouvert aux habitants de la commune et à ceux de Thiais-Orly. Toutes les consultations et tous les soins sont gratuits, sauf les R. U. V. (6 fr. la séance).

Consultations :

Prénatale	1 par semaine
Nourrissons	1 par semaine
De dépistage	1 par semaine
Age scolaire	1 par semaine
R. U. V.	2 par semaine
Soins à domicile et au dispensaire : tous les jours.	

Le fonctionnement du dispensaire a subi un fléchissement depuis 1935 où on enregistre moins d'actes médicaux qu'en 1932. Ceci est dû au fait que les familles inscrites à l'A. M. G. sont plus nombreuses et ne viennent plus au dispensaire.

DISPENSIRE INTERCOMMUNAL D'HYGIENE SOCIALE ET DE LA
PROTECTION DE L'ENFANCE D'ERMONT (S.-et-O.)

Le Dispensaire d'Ermont dessert en outre les communes de Plessis-Bouchard, Franconville et Saint-Prix.

Voici le programme des réalisations de ce dispensaire :

Lutte contre la tuberculose,
Lutte contre la syphilis,
Assistance sociale,
Conseils aux mamans,
Placement de nourrissons,
Colonies de vacances,
Berceaux, layettes, vêtements,
Goutte de lait,
Lutte contre la glossoptose,
Orthophonie.

STATISTIQUE 1935

Consultations	Nombre de présences
Prénatales	177
Nourrissons	2.257
Prophylaxie antisyphilitique	1.732
Maternelles	147
Scolaires	751
Dentaires	315
Rééducation et orthophonie	988

DISPENSAIRE MUNICIPAL DE GENNEVILLIERS

Ouvert depuis 1935. Fonctionne actuellement avec les *consultations* suivantes :

- Nourrissons : 2 fois par semaine au dispensaire principal ;
2 fois par semaine au dispensaire annexe.
- Prénatale : 1 par semaine au D. principal.
1 par semaine au D. annexe.
- Traitements antivénériens des nourrissons : 1 par semaine.

CONSULTATIONS DE LA SECONDE ENFANCE

- Médecine générale : 1 par semaine au D. principal.
1 par semaine au D. annexe.
- Neuro-psychiâtrie : 1 par semaine.
- O. R. L. : 1 par semaine.
1 séance opératoire (du 1^{er} février au 15 juillet et du 15 sept. au 31 déc.).
- Dentaires : 2 consultations par semaine dans les deux annexes.
- Médecine préventive (cutiréaction et vaccination) : tous les jours.

STATISTIQUE 1935

Consultations :

Nourrissons	834
Prénatales	96
R. U. V.	464
Total	1.394

STATISTIQUE 1936

Consultations :

Nourrissons	2.454	5.080
Prénatales	168	pesées :
Traitements antivénériens		
des nourrissons	41	339 piqûres
R. U. V.	228	2.632 séances
Age scolaire	652	
Neuro-psychiatrie	47	
O. R. L. (consult. opér.)	657	162 opérations
Dentaires	1.269	
Cuti-réactions	440	
Vaccinations	717	

Le travail du Dispensaire de Gennevilliers a ceci de particulier, qu'il s'effectue dans trois locaux séparés : le dispensaire municipal et deux annexes.

Sept assistantes polyvalentes se partagent le travail social par secteur.

DISPENSARE MUNICIPAL DES LILAS

Le Dispensaire est logé à la Mairie même et assure les consultations : prénatales et gynécologiques, des nourris-

sons (le dispensaire des Lilas s'est séparé de la Mutuelle Maternelle), d'enfants d'âge scolaire, de dentiste O. R. L., R. U. V. et les soins.

Il est ouvert aux habitants de la commune et gratuit pour tous.

Voici à titre d'indication les statistiques de 1935 :

Consultations :

Prénatales et prophylaxie	3.838
Nourrissons et enfants	11.086
Soins	3.652
R. U. V.	1.911
Dentiste	944
O. R. L.	863
Total des actes médicaux	22.294

DISPENSARE MUNICIPAL DE PUTEAUX

C'est un très vieux dispensaire, transformé en dispensaire municipal en 1928.

Consultations :

Enfants (chirurgie et médecine),
Dentiste,
O. R. L.,
R. U. V.,
Prénatales,
Nourrissons,
Dermatologie.

Toutes les consultations sont gratuites, les opérations et les soins sont payants. Le tarif varie suivant les moyens du malade (déterminés par une enquête de la mairie).

STATISTIQUE 1937

Nombre d'actes médicaux :

Enfants	9.000
Antivénériens	4.600

Le service social est assuré par 3 assistantes sociales,
une par groupe scolaire.

DISPENSARE MUNICIPAL ET D'HYGIENE SOCIALE " LA MAISON
DE L'ENFANT " DE VIROFLAY (S.-et-O.)

Ce dispensaire fût créé en 1926.

Consultations :

Nourrissons,
Prénatales,
R. U. V.,
Age scolaire.
O. R. L.
Radio.

STATISTIQUE 1935

Consultations :

Prénatales :	70 femmes environ par mois.
Nourrissons :	200 environ dans l'année.
Vaccinations :	605 dans l'année.
Inspection scolaire :	800 enfants environ (visites prophylactiques 2 fois par an).
R. U. V. :	439 séances dans l'année.

CHAPITRE IV

DISPENSAIRES POLYVALENTS CENTRES DE SANTE

Il nous reste à décrire le groupe le plus important des dispensaires, ceux qui constituent ou tendent à constituer de véritables Centres de Santé, c'est-à-dire les centres de prophylaxie, de diagnostic et de traitement.

Ces dispensaires sont au nombre de trente-trois dans la région parisienne. Ils sont d'une importance sociale et médicale très inégale. Cette inégalité, souvent très accentuée se révèle dans tous les domaines, mais elle apparaît principalement dans le nombre d'actes médicaux par rapport au nombre d'habitants, dans l'importance de leur service social et dans le degré de perfectionnement de leur outillage médical.

En voici quelques exemples : la ville de Boulogne-Billancourt, qui compte 97.000 habitants, ne possède pour ainsi dire aucune consultation d'adultes à côté de son dispensaire d'enfants. La ville d'Ivry, avec ses 15.000 habitants, n'a qu'un dispensaire installé dans six pièces du rez-de-chaussée de la mairie et l'exiguïté de ce local est si manifeste que malgré son effort médical (22.598 actes), il ne parvient pas à subvenir aux besoins de la population. La cité de Romainville au contraire, malgré ses 18.400 habitants, enregistre 12.384 actes médicaux pour les trois derniers trimestres de 1936, bien que son dispensaire soit de date récente puisqu'il n'est ouvert que depuis le 24 mars 1936.

Ces premiers exemples nous imposent une conclusion que nous utiliserons comme hypothèse de travail et qui servira de base à notre classification : le développement d'un dispensaire et son importance sont fonctions de la qualité du travail médical, de l'outillage technique, de l'installation mise à la disposition non seulement des médecins du dispensaire, mais des médecins praticiens de la localité qui acceptent de collaborer avec le dispensaire.

Prenant comme critère d'un certain degré de perfectionnement technique la présence d'un appareil de radio, nous grouperons un peu schématiquement les dispensaires de la région parisienne en deux grandes catégories :

A. — Ceux qui possèdent un appareil de radio.

Alforville.	Gentilly.
Argenteuil.	Ivry.
Athis-Mons.	Montreuil.
Aulnay-sous-Bois.	Montrouge.
Bezons.	Pavillon-sous-Bois.
Bois-Colombes.	Romainville.
Bondy.	Sevran.
Clichy.	Villejuif.
Drancy.	Villeneuve-Saint-Georges.
Gagny.	Vitry.

B. — Ceux qui ne possèdent pas de radio.

Arcueil.	Courbevoie.
Aubervilliers.	Dugny.
Bagnolet.	Kremlin-Bicêtre.
Blanc-Mesnil.	Pantin.
Bobigny.	Villemomble.
Conflans-Ste-Honorine.	

Nous devons cependant, avant de procéder à leur examen, faire cette importante réserve : que l'absence d'un appareil de radioscopie n'exclut pas un certain degré de perfectionnement technique et un bon travail médical. Cette absence n'est parfois que temporaire dans certains dispensaires. Dans d'autres elle se justifie par la faible importance de la population (c'est ainsi que dans la commune de l'Hay-les-Roses, qui ne compte qu'une population de 7.700 habitants, la possession d'un appareil de radio constituerait une charge trop lourde pour le dispensaire). Nous n'utiliserons donc le critère retenu que sous le bénéfice de ces réserves et pour faciliter notre description.

I. LES DISPENSAIRES AVEC RADIO

Nous devons relever dans cette catégorie deux tendances principales.

La première que nous appellerons la tendance de Villejuif et de Montreuil, se caractérise essentiellement par :

a) La mise à la disposition des médecins et de la population d'une installation technique aussi complète que possible.

b) L'organisation d'une consultation de médecine générale ayant à sa disposition le plus grand nombre possible de spécialités courantes (oto-rhino-laryngologie, stomatologie, chirurgie, pédiatrie, cancer), les médecins praticiens comme les malades eux-mêmes pouvant s'adresser directement au spécialiste.

c) L'organisation d'un service social agissant principalement en liaison avec les consultations prénatales, les consultations de nourrissons et d'enfants d'âge scolaire.

La seconde tendance — celle de Gentilly et, partiellement tout au moins, de Suresnes et de Villeneuve-Saint-Georges — se traduit par une spécialisation poussée. Ces

dispensaires offrent notamment aux malades les spécialités comme par exemple les consultations de cardiologie, gastrologie, rhumatisme, dermatologie, neurologie, etc... Mais si à Gentilly par exemple, le médecin chargé de la médecine générale, et de la direction du dispensaire, coordonne les spécialités et présente lui-même les malades aux spécialistes, par contre à Villeneuve-Saint-Georges, jusqu'à ces derniers mois, il n'existait presque aucune consultation de médecine générale.

DISPENSARE MUNICIPAL DE MONTREUIL

Il a été ouvert le 6 avril 1936 avec les consultations suivantes :

Médecine générale	6	par semaine
Prénatale	1	—
Nourrissons	2	—
Enfants d'âge scolaire	1	—
Oto-rhino-laryngologie	1	—
Chirurgie - gynécologie	1	—
Ophthalmologie	1	—
Cancer	1	—
R. U. V.	2	—
Traitement physique	3	—

Pendant les deux premières semaines qui ont suivi son ouverture, le service des statistiques du dispensaire a enregistré environ deux cents consultants, puis ce nombre augmenta par bonds successifs jusqu'à 829 (juillet 1936). Après un fléchissement normal pendant la période des vacances le nombre des consultations reprit une progression constante qui obligea rapidement la direction à doubler les consultations d'O. R. L., d'ophthalmologie et des enfants d'âge scolaire. Dans l'intervalle, il faut noter en mai 1936 l'ouverture du service de stomatologie, en juin

1936 celle du service de radiologie, en décembre de la même année la création d'une consultation spéciale destinée aux sportifs et, en octobre 1938, une consultation d'orthopédie.

Voici d'ailleurs quelques chiffres précis qui nous permettront d'illustrer l'effort de ce dispensaire et de suivre la courbe de son développement :

NOMBRE D'ACTES MÉDICAUX D'AVRIL A DÉCEMBRE 1936

Avril	1.183
Mai	2.293
Juin	2.957
Juillet	3.485
Août	2.381
Septembre	2.746
Octobre	3.667
Novembre	3.473
Décembre	3.607
Total	28.792

Nous ne sommes pas en possession des statistiques complètes pour 1937. Voici le résumé du travail du dispensaire du 1^{er} janvier au 27 mai 1937.

Nombre d'actes médicaux :

Radiologie	575
Médecine générale	4.422
Nourrissons	1.291
Prénatales	338
Méd. d'âge scolaire	1.019
Ophtalmologie	1.204
Chirurgie - Gynécologie.	422
Cancer	55

Stomatologie	668
O. R. L.	1.529 (dont 190 opérations amygdalectomie et végétations.)
Sportifs	367
Soins	7.174
R. U. V.	2.517
Agents physiques	1.066
Total	22.647

Le dispensaire est ouvert à tous. Les malades y viennent habituellement sur leur propre initiative, mais ils sont également adressés par leur médecin de famille, non seulement aux spécialistes, mais parfois même à la consultation de médecine générale.

Pratiquement les choses se passent ainsi : le malade se présente au guichet du bureau du dispensaire où l'on enregistre son nom et son adresse sur une pochette destinée à recevoir toutes les fiches du dossier qui pourraient être ultérieurement établies. Il doit présenter à ce bureau les pièces justificatives de la catégorie à laquelle il appartient (A. M. G., récépissés et feuilles d'Assurances Sociales, etc...). Lorsque son dossier est ainsi constitué, le malade est nanti du numéro de ce dossier qu'il doit représenter à chaque visite. A chaque dossier correspond une petite fiche portant le nom et le prénom du malade ainsi que son numéro, ce fichier étant principalement établi par précaution, pour le cas où le malade serait dans l'impossibilité de présenter le numéro de son dossier ou de s'en souvenir. Enfin, au moment de son inscription, le malade reçoit un numéro d'ordre destiné à fixer son tour de consultation. Il est introduit dans la salle d'attente, puis dans une cabine de déshabillage dont les portes sont commandées par le médecin, de l'intérieur de son cabinet.

L'examen du malade, le diagnostic et le traitement sont consignés sur des feuilles d'observation dont la couleur varie selon la spécialité. Ces feuilles permettent au médecin du Dispensaire une vue complète de l'état du malade à un moment donné.

SERVICE SOCIAL.

La description de ce Dispensaire, que nous considérons comme le type vers lequel tend actuellement la majorité des dispensaires municipaux de la région parisienne serait incomplet si nous n'y ajoutions pas quelques précisions relatives à son service social.

Le dispensaire de Montreuil, en effet, s'est attaché les services réguliers de deux assistantes sociales qui assurent leur permanence dans les locaux mêmes du dispensaire. Leur travail à l'extérieur se traduit par :

- a) la visite et la surveillance des femmes enceintes;
- b) la visite et la surveillance des nourrissons;
- c) la visite et la surveillance des enfants d'âge scolaire;
- d) la collaboration avec différents services municipaux : de bienfaisance, d'hygiène, du chômage, etc...

A l'intérieur du dispensaire les assistantes suivent d'une façon systématique les consultations de nourrissons et les consultations prénatales. Connaissant les futures mères elles peuvent leur donner tous les conseils utiles à leur état, leur enseigner les notions élémentaires d'hygiène et de soins qu'elles doivent donner aux nourrissons, rechercher les tares ou maladies dont elles peuvent être atteintes et les aider à obtenir le bénéfice des lois d'assistance (loi Roussel, lois Strauss, lois relatives à l'allaitement maternel, assurances sociales, primes à la natalité, encouragement national aux familles nombreuses, layettes, etc...). Cette seule énumération suffit à rendre compte

des difficultés et de l'importance des tâches confiées aux assistantes sociales.

Cet aspect du service social se retrouve d'ailleurs sous une forme plus ou moins perfectionnée dans toutes les consultations de nourrissons, organisées soit par l'O.P.M.I., soit par tous les autres organismes de protection maternelle ou infantile. Il n'est donc particulier ni au dispensaire de Montreuil, ni aux autres dispensaires municipaux. Mais ce que nous devons plus particulièrement retenir ici, c'est la collaboration constante des assistantes sociales avec le pédiatre dans la protection des enfants d'âge scolaire.

Les assistantes sociales suivent les consultations de médecine infantile après avoir interrogé la famille et consigné sur une fiche les antécédents héréditaires et personnels de l'enfant. Elles se livrent, selon les indications de l'examen médical, à une enquête familiale et sociale; elles surveillent l'exécution des prescriptions du médecin et font éventuellement les démarches nécessaires, pour assurer le placement de l'enfant (enfants arriérés, enfants à cuti-réaction positive, enfants élevés dans un milieu tuberculeux). Elles se tiennent en contact étroit avec les assistantes d'hygiène scolaire qui signalent, à l'aide de fiches à souches, les enfants dont l'état nécessite un examen médical, permettant ainsi de nombreux dépistages médicaux-sociaux (tuberculoses, syphilis, alcoolisme, enfants arriérés, etc...) et jouant un rôle important dans les mesures à prendre en cas d'épidémie scolaire.

La description du fonctionnement du dispensaire municipal de Montreuil et de la partie du service social ayant trait aux nourrissons est valable dans ses traits essentiels, en tenant compte des différences qualitatives ou quantitatives pour tous les dispensaires de la même catégorie.

DISPENSARE MUNICIPAL D'ALFORTVILLE

Il fonctionne depuis 1930 dans un local convenable et est ouvert à tous les habitants d'Alfortville. Ce dispensaire, sans spécialités, à l'exception d'un service dentaire, est en plein développement et compte approximativement 25.000 actes médicaux par an. L'effort de la municipalité se porte actuellement sur le service social qui, avec ses deux assistantes sociales polyvalentes, doit collaborer à un centre de coordination des services sociaux du dispensaire et des écoles de la localité.

DISPENSARE MUNICIPAL DE BEZONS (S.-et-O.)

C'est un ancien dispensaire amélioré et modernisé qui assure quatre consultations (médecine générale, prénatale, enfants d'âge scolaire et nourrissons, O.R.L.) ouvertes aux habitants de la commune. C'est un des rares dispensaires de la région parisienne qui ait conservé un service de visites à domicile assuré par le médecin du dispensaire.

DISPENSARE MUNICIPAL DE BONDY

Il existe depuis de longues années, mais a été complètement réorganisé en 1936 dans un groupe d'immeubles d'H.B.M. Il assure un service de consultations courantes, augmenté d'une consultation de chirurgie-gynécologie.

DISPENSAIRES MUNICIPAUX DE CLICHY

Créés en 1929, ces deux dispensaires, dont un seul polyvalent et l'autre faisant fonction d'O.P.H.S., sont dirigés par le même directeur.

Le dispensaire polyvalent qui nous intéresse plus particulièrement comprend, en dehors des consultations courantes : une consultation de blennorragie, une consultation de syphilis, de dermatologie, de varices, de gastrologie, de chirurgie et tumeurs, de maladies mentales et nerveuses. Un laboratoire municipal, attaché au dispensaire, fonctionne depuis 1929.

Voici le tableau de développement de ce dispensaire de 1929 à 1934 (1) :

NOMBRE D'ACTES MÉDICAUX :

Médecine générale	35.605
Enfants et nourrissons	15.736
Gynécologie	12.185
Service dentaire (enf.)	8.223
Dermatologie, varices	6.628
O. R. L.	4.047
Gastrologie	3.497
Prénatale	3.368
Radiologie	3.195
Ophtalmologie	3.055
Chirurgie et tumeurs	2.869
Maladies mentales	2.803
Syphilis	44.327
Blennorragie	26.382
Patronage municipal (visites et radio) ..	885
Pansements	29.743
Piqûres	10.862
Prises de sang	8.283
Certificats d'allaitement	5.492
B. W.	3.424
Vaccinations diverses	1.672
Ponctions lombaires	341

(1) Charles AUFFRAY et Maurice NAILE : « Dix années dans une Mairie de grande ville au service d'une population laborieuse », *Clichy*, 1935.

Voici comment se répartissent les actes médicaux par années :

1929	36.899	1932	46.571
1930	37.637	1933	46.384
1931	43.307	1934	49.349

Les locaux, quoique modernes et judicieusement utilisés, sont rapidement devenus trop exigus et gênent le développement de ce dispensaire. Son service social, coordonné avec celui de la Municipalité et d'O.P.H.S. « rend, dit le Docteur ИЧОК, — en commentant les chiffres précités, — dans leur totalité, souvent service directement ou indirectement à l'œuvre de dépistage et du traitement des fléaux sociaux : tuberculose, syphilis, cancer, alcoolisme, mortalité infantile » (1).

DISPENSARE D'HYGIENE SOCIALE DE BOIS-COLOMBES

Il fonctionne depuis 1930 comme dispensaire communal avec les consultations suivantes : bronches, tuberculose, O.R.L., radio. Il totalise 3.800 à 4.000 actes médicaux par an à la consultation de médecine générale et 1.100 radiographies. Toutes ces consultations, y compris la radio, sont gratuites.

DISPENSARE MUNICIPAL DE CONFLANS-SAINTE-HONORINE (S.-et-O.)

Nous insisterons sur ce petit dispensaire, principalement en ce qu'il est caractérisé par l'entente réalisée entre l'effort d'hygiène publique de la municipalité et des médecins praticiens qui ont favorablement accueilli son deve-

(1) Docteur ИЧОК. *Revue Française de Puériculture*, page 18.

loppement, sous la seule réserve d'une garantie de neutralité politique. Ce dispensaire, aménagé dans cinq vastes pièces d'un ancien château situé dans un parc, fonctionne de la manière suivante :

La consultation de médecine générale y est donnée deux fois par semaine. Elle est assurée par le médecin le plus ancien de la localité, désigné par ses confrères. Ce médecin a obtenu des médecins spécialistes de Paris qu'ils donnent gratuitement leurs soins aux indigents dans le dispensaire (O.R.L. deux fois par mois et ophtalmologie une fois par semaine), le jour où ils viennent donner des consultations à leur clientèle privée.

Nous noterons, enfin, que les radiographies et le traitement électrique des clients du dispensaire s'effectuent au cabinet privé du médecin-chef du dispensaire.

DISPENSARE MUNICIPAL DE DRANCY

Il a été fondé en 1928. Nous pouvons fixer son activité par deux groupes de chiffres (statistiques de 1935 et de 1937) qui accusent un certain fléchissement et que nous citerons sans commentaires pour ne pas dépasser le cadre de cette étude.

Nombre d'actes médicaux :

	<i>Année 1935</i>	<i>Année 1937</i>			
		A.M.G.	A.S.	Payantes	Total
Médecine générale . .	2.319	655	471	541	1.667
Prénatales	528		gratuit		302
Nourrissons	554		gratuit		530
Ophtalmologie	1.124	704	243	430	1.377

	Année 1935	Année 1937			
		A.M.G.	A.S.	Payantes	Total
O. R. L.	839	322	240	208	770
(opérations)			21	20	41
Urologie	204	72	52	19	143
Dentaire	1.201	79	99	250	428
Radio	953		302	469	771
R. U. V.	124				
Soins (piqûres, pansements)		3.275	1.733	981	5 989

NOMBRE D'ACTES MÉDICAUX EN 1937 : 12.018.

DISPENSARE MUNICIPAL DE GAGNY (S.-et-O.)

Il a été organisé et agrandi en 1936. Il fonctionne approximativement selon le type de Villejuif. Ses consultations sont ouvertes à tous les habitants.

DISPENSARE MUNICIPAL D'IVRY

Le Dispensaire municipal d'Ivry mérite d'attirer notre attention parce qu'il est le représentant type des dispensaires qui malgré un gros effort médical et social est arrêté dans son développement parce qu'il étouffe dans six pièces d'un rez-de-chaussée bas de la Mairie.

Il est composé d'une salle d'attente, d'une salle de pansements, d'un petit cabinet médical avec trois cabines de déshabillage et d'une autre pièce servant en même temps à la radioscopie et au dentiste, d'un petit réduit noir pour l'ophtalmologiste et d'une salle de R. U. V.

Ce dispensaire ouvert en 1929 a débuté avec les consultations suivantes : médecine générale, prénatale, nourris-

STATISTIQUE DE FONCTIONNEMENT DU DISPENSAIRE D'IVRY DE 1929 A 1938

Consultations	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938 ⁽¹⁾
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Médecine générale	6.502	5.303	5.165	5.111	4.904	5.269	6.109	6.482	6.222	5.100
Pansements et piqûres	12.774	9.603	8.776	8.547	10.556	10.484	11.512	19.511	10.440	7.397
Oto-rhino		68	552	620	661	693	695	563	605	352
— opérations			125	127	147	145	127	213	193	112
Radio	534	418	327	264	349	374	350	404	435	273
R. U. V.	1.533	1.444	1.146	1.627	2.239	1.664	1.853	1.271	2.088	892
Ophthalmologie	485	679	520	933	1.236	1.041	1.257	1.038	1.250	782
Dentiste	426	496	560	669	685	753	695	693	811	600
TOTAUX	22.254	18.011	17.171	17.898	20.777	20.423	22.598	20.175	22.044	15.508
Prénatale	98	282	267	316	518	388	440	366	477	264
Nourrissons :										
Ivry-Centre	2.227	2.583	2.728	3.562	3.393	4.184	3.827		3.012	
Ivry-Port					2.029	3.207	3.372		3.802	
Petit-Ivry	1.183	1.794	1.747	2.043	3.270	3.660	4.151		3.169	
TOTAUX	3.410	4.377	4.475	5.605	8.692	11.051	11.350	11.490	9.983	

(1) Les chiffres pour 1938 comportent les mois de Janvier à Octobre.

sons, ophtalmologie, et stomatologie. En 1930 on a ajouté une consultation d'oto-rhino-laryngologie.

Le nombre d'actes médicaux de 22.254 en 1929 a subi un fléchissement en 1931, passant à 17.171, et a augmenté très légèrement pour arriver en 1935 au chiffre de 22.598.

Ce nombre d'actes médicaux ne correspond nullement aux besoins sanitaires de la population d'Ivry. Ce manque de progression est dû en premier lieu à l'exiguïté du local.

Notons pour compléter le tableau que le dispensaire d'Ivry avec son appareil de radioscopie fait pratiquement le contrôle des tuberculeux de la localité en liaison avec l'O. P. H. S. de la rue de la Colonie, à Paris.

Le médecin du dispensaire est en outre chargé de la distribution des bons de viande aux tuberculeux.

Environ jusqu'à l'année 1937, la clientèle du dispensaire était composée presque uniquement des A. M. G. C'est seulement depuis 1937, après la conclusion de la convention avec les A. S., qu'on y reçoit les assurés sociaux et quelques payants.

SERVICE SOCIAL.

La municipalité d'Ivry a adopté la formule, préconisée et expérimentée à Vitry, de l'assistante omnivalente de secteur, en liaison constante d'une part avec les administrés, d'autre part avec l'administration, notamment le Bureau de Bienfaisance et le dispensaire.

Les assistantes sociales au nombre de huit, tiennent lieu d'infirmières scolaires, en liaison avec le directeur de l'école et le médecin-inspecteur. Les relations suivies avec le médecin du dispensaire s'effectuent grâce aux réunions hebdomadaires de toutes les assistantes, du directeur du Bureau de Bienfaisance et du médecin du dispensaire. C'est dans ces réunions qu'on discute tous les cas sociaux, c'est à ces réunions que le médecin signale aux assistantes

les enquêtes à faire, les placements à envisager, les familles à surveiller (pour tares, alcoolisme, syphilis ou tuberculose). C'est dans ces réunions que les assistantes sociales signalent au médecin les malades à surveiller, les cas de contagion et la nécessité de prophylaxie.

DISPENSARE MUNICIPAL DE MONTROUGE

CENTRE DE PRESERVATION DE L'ENFANCE DE MONTROUGE

Ouvert à tous les malades de Montrouge. Les consultations suivantes sont gratuites : médecine générale, O. R. L., ophtalmologie, stomatologie, petite chirurgie, nourrissons (une fois par semaine), prénatale (une fois par semaine), R. U. V. et radio.

STATISTIQUE 1935

35 consultations en moyenne par jour.

60 à 70 soins divers.

Prénatale : 12 femmes environ par consultation.

DISPENSARE MUNICIPAL DE ROMAINVILLE

Ouvert le 24 mars 1936, dans un local construit spécialement à cet usage. Il a débuté comme dispensaire polyvalent mettant à la disposition des malades et des médecins de ville désirant collaborer avec lui, tout le matériel technique dont dispose la médecine moderne.

Peu après l'ouverture, l'O. P. H. S. s'installe dans les locaux du dispensaire, complétant avec ses infirmières et ses assistantes sociales le travail de prophylaxie et de traitement.

Consultations :

Médecine générale	Tous les jours
Chirurgie-gynécologie	1 fois par semaine
Médecine infantile (enfants de 2 à 15 ans)	1 fois par semaine
O. R. L. (opérations sur rendez-vous)	1 fois par semaine
Ophtalmologie	1 fois par semaine
Nourrissons	6 fois par mois
Prénatales	2 fois par mois
Radiologie	2 fois par semaine
R. U. V.	Sur rendez-vous
Soins	Tous les jours

Pour illustrer le développement de ce dispensaire qui part de zéro, nous donnons les détails de son fonctionnement pour les trois derniers trimestres 1936 :

Consultations :

Médecine générale.

	2 ^e trim.	3 ^e trim.	4 ^e trim.
	—	—	—
Assurés sociaux	524	534	558
A. M. G.	356	292	271
Payants	302	369	289
Accidents du travail	11	12	5
Ecoles	6	6	1
Article 64	9	4	16

On observe que le nombre des malades assurés sociaux augmente régulièrement alors que celui des bénéficiaires de l'A. M. G. diminue très sensiblement.

Chirurgie.

	2 ^e trim.	3 ^e trim.	4 ^e trim.
Assurés sociaux	66	101	109
A. M. G.	43	50	53
Payants	48	41	48
Accidents du travail	2	2	1
Ecoles		2	2
Article 64	1	1	

Médecine infantile.

	2 ^e trim.	3 ^e trim.	4 ^e trim.
Assurés sociaux	84	77	110
A. M. G.	54	48	40
Payants	110	40	45

Oto-rhino-laryngologie.

	2 ^e trim.	3 ^e trim.	4 ^e trim.
Assurés sociaux	124	102	184
A. M. G.	107	91	93
Payants	65	73	69

La moyenne des assurés sociaux et des payants paraît stabilisée, alors que le chiffre des A. M. G. est en franche diminution.

Radiologie.

	2 ^e trim.	3 ^e trim.	4 ^e trim.
Assurés sociaux	100	122	164
A. M. G.	90	58	41
Payants	32	27	35
Accidents du travail	1	3	8
Article 64	1		3

Le nombre des malades assurés sociaux est en nette augmentation. Celui des A. M. G. a diminué de moitié par rapport au trimestre d'ouverture, ce qui s'explique pour une bonne partie, par l'ouverture de l'O. P. H. S. qui examine actuellement des malades qui étaient adressés au dispensaire par les médecins de ville.

Opérations amygdales et végétations.

	2 ^e trim.	3 ^e trim.	4 ^e trim.
Assurés sociaux	50	39	45
A. M. G.	28	26	17
Payants	18	16	14

SOINS

Pansements.

	2 ^e trim.	3 ^e trim.	4 ^e trim.
Assurés sociaux	181	308	285
A. M. G.	203	201	120
Payants	48	81	115
Accidents du travail	21	11	20
Ecoles	10	37	14
Article 64	4		

Les chiffres varient énormément, mais on peut néanmoins dégager l'impression de la diminution constante des malades bénéficiaires de l'A. M. G., le chiffre des A. S. étant pour ainsi dire stationnaire.

Piqûres.

	2 ^e trim.	3 ^e trim.	4 ^e trim.
Assurés sociaux	214	200	269
A. M. G.	224	122	340
Payants	106	90	117

Les chiffres varient beaucoup également. Toutefois le chiffre des A. M. G. sont stabilisés du fait qu'ils comprennent les piqûres antivénériennes que les hôpitaux adressent de plus en plus au dispensaire.

Diathermie.

	2 ^e trim.	3 ^e trim.	4 ^e trim.
	—	—	—
Assurés sociaux	95	147	199
A. M. G.	106	130	84
Payants	48	41	50

Galvanisation-ionisation.

	2 ^e trim.	3 ^e trim.	4 ^e trim.
	—	—	—
Assurés sociaux	17	20	70
A. M. G.	95	18	30
Payants	24	26	37

Pour ce traitement les chiffres sont plus stables mais la tendance générale de l'augmentation du nombre des A. S. et de la diminution des A. M. G. se dégage nettement.

Rayons ultra-violets.

	2 ^e trim.	3 ^e trim.	4 ^e trim.
	—	—	—
Assurés sociaux	303	256	207
A. M. G.	185	144	128
Payants	78	39	48

L'influence des mois d'été explique le fléchissement.

CENTRE DE SANTE MUNICIPAL DE SARTROUVILLE (S.-et-O.)

Ce dispensaire est aménagé en Centre de Traitement dans une belle propriété bourgeoise au milieu d'un parc.

Le Centre de Protection Maternelle et Infantile complète utilement cet organisme.

Consultations :

Prénatale.	Radio.
Nourrissons.	Dentiste.
Antivénérienne.	Orthopédie.
Gynécologie.	Médecine générale.
O. R. L.	Chirurgie.
O. R. L.	Age scolaire.
Ophtalmologie.	R. U. V.

Le travail médical est assuré par le médecin inspecteur des écoles.

Nous ne disposons pas de statistiques car l'administration du dispensaire ne tient pas de fichier.

Une particularité de ce dispensaire est à souligner, c'est la radioscopie systématique des enfants des écoles.

Le but de ce dispensaire a été clairement exposé dans la brochure de présentation :

« Son but n'est pas une affaire commerciale, mais bien une œuvre sociale des plus utiles. Tout individu, quelque soit sa fortune, a droit au bénéfice des derniers perfectionnements de la science.

C'est dans cet esprit de servir la classe laborieuse, de venir en aide aux « économiquement faibles » que le Centre de Santé a été conçu. »

**DISPENSARE MUNICIPAL PROPHYLACTIQUE ET POLYCLINIQUE
D'HYGIENE ET D'ASSURANCES SOCIALES DE SURESNES**

Les deux dispensaires municipaux de Suresnes sont situés dans des quartiers très distincts, et de fait construits, aménagés, et organisés suivant des modalités très différentes.

Le premier, le plus neuf comme bâtiment, le plus ancien comme institution est celui de la rue Carnot.

Nous ne saurions mieux décrire ce dispensaire très gai, très clair, luxueusement aménagé qu'en citant la description faite par Louis Boulonnois dans *L'Œuvre Municipale de M. Henri Sellier à Suresnes* :

« Il abrite en hôtel meublé :

« 1°) A titre en quelque sorte traditionnel, par simple reprise de fonctionnement d'un très ancien établissement, des services de consultations, pansements et interventions d'urgence dans les principales spécialités : chirurgie, oto-rhino-laryngologie, ophtalmologie, voies urinaires.

« 2°) A titre de centralisation prophylactique les dispensaires de l'Office Public Départemental d'Hygiène Sociale et de l'Institut Prophylactique, avec leurs annexes de radiologie, R. U. V., gymnastique médicale, salle de repos et de piqûres, une consultation nouvelle de rhumatisme.

« 3°) A titre d'ébauche pour le fonctionnement de la loi sur les assurances sociales, quelques consultations de médecine générale, assurées actuellement par les médecins de Suresnes.

« Le quartier haut de Suresnes porte le dispensaire construit pour le compte de l'Office Départemental d'Habitations et à l'intention de la commune par la Société Maternelle « La Pouponnière, Nouvelle Etoile des Enfants de France ». Celui-ci est conçu d'abord en deux divisions : nourrissons d'une part, grands enfants d'autre part avec extension éventuelle aux adultes.

« La première section comprend : biberonnerie, consultations de nourrissons, R. U. V., consultations d'enfants présumés spécifiques et de pédiatrie générale.

« La seconde est distribuée en « plaque tournante » pour que le tri des consultants soit fait en médecine générale et pour qu'ils passent ensuite soit systématiquement, soit alors suivant besoins, sous le regard des spécialistes : oto-rhino-laryngologie, ophtalmologie, dentiste, phthisiologie, etc...

« Au sous-sol, radio ; à l'étage en terrasse gymnastique médicale, irradiée au besoin. »

SERVICE SOCIAL.

La ville de Suresnes a adopté depuis 1921 l'emploi systématique de l'infirmière visiteuse polyvalente

Les assistantes sociales au nombre de 12, ont eu dès le début à charge la visite des jeunes mères, des nourrissons et le service scolaire. Actuellement leur activité s'étend aux enquêtes d'assistance et des maladies contagieuses.

Le fonctionnement de ces dispensaires diffère en un point de tous les autres dispensaires municipaux, nous voulons parler du tarif des consultations et des soins.

Si d'un côté toute la prophylaxie médicale à l'usage de l'enfance est absolument gratuite, les tarifs des soins des adultes se rapprochent de ceux des médecins praticiens de ville. A titre d'exemple :

Médecine générale	20 francs
Spécialistes	30 francs
Dentiste enfants	6 francs
Piqûres 5 et	6 francs
Pansements 6 et	10 francs
R. U. V.	16 francs

DISPENSARE MUNICIPAL DE VILLEJUIF

Le Dispensaire Municipal de Villejuif offre le tableau d'un Centre de Diagnostic et de traitement complet suivant une courbe de développement régulière et constante. Ayant débuté en 1932 avec une consultation de nourrissons, de médecine générale et de chirurgie-gynécologie, il s'adjoint en 1934 les consultations des spécialistes (oto-rhino-laryngologie, ophtalmologie, R. U. V.), en 1936 les agents physiques, la radio, pour arriver en 1937 à aménager dans de nouveaux locaux un dispensaire d'adultes de premier ordre. Les consultations de nourrissons et la pré-natale demeurent dans l'annexe de la Mairie.

Voici le tableau des *consultations* à l'heure actuelle :

Médecine générale et accidents du travail	2 fois par semaine
Chirurgie-gynécologie	2 fois par semaine
O. R. L.	2 fois par semaine
Maladies des voies urinaires et de la peau	1 fois par jour
Ophtalmologie	1 fois par semaine
Dentiste	1 fois par semaine
Radio	Sur rendez-vous
R. U. V., plage artificielle	3 fois par semaine et sur rendez-vous
Nourrissons	3 fois par semaine
Prénatale	1 fois par semaine
Traitement des maladies de l'appareil respiratoire (collapsothérapie)	Sur rendez-vous
Agents physiques (diathermie, électro-coagulation, ondes courtes, ionisation, air chaud)	Sur rendez-vous
Traitement des varices	Sur rendez-vous
Gymnastique médicale	2 fois par semaine

STATISTIQUE

ANNÉE 1932

<i>Consultations</i>	<i>Payantes</i>	<i>A. S.</i>	<i>Gratuites</i>
Nourrissons			667
— (pesées)			2.556
Prénatales			29
Médecine générale	200	398	650
Chirurgie-gynécologie	6	65	51
Interventions	1	4	
R. U. V.	107	437	
Pansements	31	4	338
Piqûres	71	310	250
Soins gynécologiques		1	
Soins divers	3	25	10
Vaccins	8	23	97
Total		6.342	

ANNÉE 1933

<i>Consultations</i>	<i>Payantes</i>	<i>A. S.</i>	<i>Gratuites</i>
Nourrissons	2.055		2.055
— (pesées)			4.905
Médecine générale	2.058	3.613	3.211
Piqûres intra.	223	659	654
O. R. L.	324	545	389
— (interv.)	27	60	27
Chirurgie-gynécologie	6	32	8
Interventions		28	5
R. U. V.	288	2.554	1.679
Pansements	132	2.502	4.905
Piqûres	187	1.584	1.823
Soins gynécologiques	4	31	17
Soins divers	22	294	169
Vaccins	24	78	262
Total		35.384	

ANNÉE 1934

Nourrissons			2.627
— (pesées)			7.083
Prénatale			307
Médecine générale	2.286	4.285	3.137
Interventions	463	985	854
O. R. L. (consul.)	465	649	391
— (interv.)	22	26	20
Chirurgie	292	517	301
— (interv.)		15	5
Radio	106	616	339
R. U. V.	243	2.000	1.589
Pansements	144	2.817	8.530
Piqûres	619	4.166	4.839
Soins gynécologiques	205	487	426
Agents physiques	122	930	864
Soins divers	7	142	286
Vaccins	30	74	176
Laboratoire	11	76	92
Total		54.666	

ANNÉE 1935

<i>Consultations</i>	<i>Payantes</i>	<i>A. S.</i>	<i>Gratuites</i>
—	—	—	—
Nourrissons			3.240
— (pesées)			9.542
Prénatales			307
Médecine générale	2.519	5.203	3.725
Interventions	312	1.138	1.004
O. R. L.	647	859	703
— (interv.)	43	410	219
Chirurgie	250	641	
— (interv.)	2	283	86
Radio	113	671	
R. U. V.	202	1.839	1.524
Pansements	368	4.473	9.430
Piqûres	459	3.305	6.474
Soins gynécologiques	128	902	487
Agents physiques	46	522	547
Soins divers	92	284	828
Gymnastique médicale	483	457	688
Total		65.636	

ANNÉE 1936

<i>Consultations</i>	<i>Payantes</i>	<i>A. S.</i>	<i>Gratuites</i>
—	—	—	—
Nourrissons			3.218
— (pesées)			10.379
Prénatales			494
Médecine générale	2.085	4.978	3.620
Interventions	488	1.298	1.049
O. R. L.	679	1.312	891
— (interv.)	103	389	268
Chirurgie	289	957	413
— (interv.)	22	199	125
Radio	108	692	380
R. U. V.	193	1.379	986
Pansements	495	4.850	9.673
Piqûres	695	3.471	5.357

Gynécologie (soins)	111	735	237
Agents physiques	169	518	509
Vaccins	18	41	169
Ventouses	15	42	342
Laboratoire	105	256	308
Gymnastique médicale	328	792	345

Total 66.575

ANNÉE 1937

<i>Consultations</i>	<i>Payantes</i>	<i>A. S.</i>	<i>Gratuites</i>
Nourrissons			3.145
— (pesées)			8.991
Prénatales			564
Médecine générale	2.289	6.058	3.163
Interventions	488	1.527	1.196
O. R. L.	607	1.293	690
— (interv.)	89	297	106
Chirurgie	236	891	357
— (inter.)	124	232	159
Radio	95	501	238
R. U. V.	410	1.758	902
Pansements	636	4.249	1.023
Piqûres	1.173	3.825	3.621
Gynécologie (soins)	169	579	344
Agents physiques	318	984	599
Vaccins	20	58	299
Ventouses	12	63	663
Laboratoire	86	363	560
Gymnastique médicale	292	842	366
Ophtalmologie	71	141	122
Dentiste	106	271	125
Voies urinaires	35	73	31

Total 67.527

DISPENSARE MUNICIPAL DE VITRY

Le Dispensaire Municipal de Vitry ouvert en 1926, fonctionne suivant le système que nous avons décrit pour celui d'Ivry.

Les *consultations* sont les suivantes :

Médecine générale	Tous les jours
Nourrissons	5 fois par semaine
Prénatale	1 fois par semaine
Dermatologie	1 fois par semaine
Syphilis	1 fois par semaine
Neuro-psychiatrie	2 fois par mois
R. U. V.	Sur rendez-vous
Radio	Sur rendez-vous

Primitivement le médecin du dispensaire se chargeait des visites à domicile pour les assistés médicaux gratuits et les chômeurs. Actuellement ces visites sont supprimées le dispensaire ayant en même temps renoncé au monopole des A. M. G.

Année	Actes médicaux au dispensaire	Visites à domicile
1930	20.000	2.101
1931	24.288	2.360
1932	31.700	2.975
1933	35.469	4.192
1934	41.115	5.271

LE SERVICE SOCIAL.

Le service social est assuré par trois assistantes sociales polyvalentes, partageant la commune en trois secteurs.

Ces assistantes sont en liaison constante avec la direction du dispensaire ainsi qu'avec le médecin du Bureau d'Hygiène.

La ville de Vitry a essayé d'établir des statistiques qui démontrent que la mortalité diminue à partir de 1926 quoique la population augmente. En effet, en étudiant le mouvement de la population et notamment la mortalité par rapport au chiffre d'habitants on note une baisse sensible après 1926, année de l'ouverture du Bureau d'Hygiène du dispensaire et de la création du Service social (1).

DISPENSARE MUNICIPAL DE GENTILLY

Ouvert en février 1935, ce dispensaire appartient à un type un peu différent de ceux précédemment décrits.

La direction partant de l'idée que tout malade doit pouvoir trouver dans sa commune toute la technique et toute la spécialisation de la médecine moderne a tenu à grouper dans un local aujourd'hui déjà trop petit, un grand nombre de spécialistes.

La direction appartient à un des médecins de médecine générale qui voit presque tous les malades, étudie leurs cas cliniques, fait faire tous les examens nécessaires et les présente au spécialiste. Ainsi, la population de Gentilly : les A. M. G., les assurés sociaux ou les payants peuvent avoir recours, en dehors des spécialistes que nous avons déjà vu dans les autres dispensaires (O. R. L., ophtalmologie, etc...), au cardiologue, au gastro-entérologue, etc...

La seconde particularité de ce dispensaire est le laboratoire faisant tous les examens et toutes les analyses pour le dispensaire, ainsi que pour les médecins praticiens de la ville.

Voici le tableau des *consultations* :

Médecine générale	Tous les jours
Tube digestif	1 fois par semaine
Dermatologie	2 fois par semaine
Maladies du cœur et des vaisseaux..	2 fois par semaine

(1) Docteur S. H. HAZEMANN, *Le Service Social Municipal*. Mouvement Sanitaire. 1928.

O. R. L.	2 fois par semaine
Radio	2 fois par semaine
Neurologie	2 fois par semaine
Vaccination antivariolique	1 fois par semaine
Nourrissons	2 fois par semaine
Enfants	2 fois par semaine
Prénatale	1 fois par semaine
Agents physiques (R. U. V., diathermie, ondes courtes, traitement électrique des nerfs)	Sur rendez-vous

Ce dispensaire est en plein développement, attesté par 10.000 dossiers, classés par numéros et par ordre alphabétique. Il compte dans l'année 1937, 50.000 actes médicaux dont un tiers A. M. G., un sixième de payants et moitié d'assurés sociaux.

STATISTIQUE DU FONCTIONNEMENT DU DISPENSAIRE DE LENTILLY DE 1935 A 1938

Année	Méd. gén.	Chirurg.	O.R.L.	Soins	R.U.V.	Diather.	Nourris
1935	6.658	706	883	10.217	—	—	1.523
1936	11.854	950	1.476	16.682	1.460	726	2.847
1937	14.050	906	2.092	21.368	2.328	1.780	3.144
1938	12.139	636	2.033	13.024	1.174	2.548	2.775

Années	Prénatales	Neurologie	Gastrologie	Cardiologie	Radio	Peau	Anal. lab.	Enfants	Soins en ville
1935	130	—	—	—	—	—	—	—	—
1936	185	—	—	—	—	—	—	—	—
1937	263	377	872	679	928	615	556	—	202
1938	373	542	1.189	1.014	787	1.083	504	400	1.363

Total des actes médicaux

Année 1935.....	20.117
Année 1936.....	36.180
Année 1937.....	50.160
Année 1938.....	41.584

Total des actes pour la période de 1935 à 1938..... 148.041

DISPENSARE MUNICIPAL DE VILLENEUVE-ST-GEORGES (S.-et-O.)

Nous décrirons ce dispensaire à la suite de celui de Gentilly afin de montrer quelques ressemblances.

Un certain nombre de spécialistes est mis à la disposition des malades, non pas comme à Gentilly par l'intermédiaire du médecin de médecine générale, mais des médecins praticiens de la ville.

Ce dispensaire donne abri :

1° A l'O. P. M. I. ;

2° Aux consultations antivénériennes de l'Institut Vernes ;

3° A l'O. P. H. S. ;

4° Au laboratoire municipal.

Il est ouvert aux habitants de Villeneuve et à ceux de toutes les communes avoisinantes.

Nous donnons ci-après la statistique de 1932 :

Consultations	Gratuites	1/2 tarif	pl. tarif	Total
Médecine générale ..	245	5	153	403
Chirurgie	189	11	923	1.123
O.R.L.	148	7	563	718
Ophtalmologie	122	31	572	725
Urologie	103	6	209	318
Orthopédie.	—	—	18	18
Dentiste.	277	—	317	594
Radio.	38	18	263	319
R.U.V.	321	49	260	630
Diathermie	101	29	239	369

II. LES DISPENSAIRES SANS RADIO

Ayant accepté la présence d'un appareil de radio comme critère d'une certaine perfection technique, avant d'étudier les dispensaires sans radio nous insistons sur la réserve soulignée plus haut.

Certains dispensaires municipaux desservant une population restreinte ne peuvent pas supporter la charge d'un appareil de radio. D'autres ne peuvent pas supporter cette charge temporairement. Il est donc possible de voir certains dispensaires de cette catégorie prendre place dans la catégorie précédemment décrite.

DISPENSARE MUNICIPAL D'ARCUEIL

Ouvert en mai 1935, situé au milieu du Parc Municipal, a commencé le service avec une consultation de médecine générale, une prénatale et une de nourrissons. En octobre 1935 on adjoint la chirurgie et la gynécologie et en novembre de la même année : O. R. L., R. U. V. et diathermie.

Voici d'ailleurs les statistiques depuis les premiers mois du fonctionnement jusqu'en septembre 1938 :

Nombre d'actes médicaux.

ANNÉE 1935

Mois	Payants		A.M.G.	Gratuits		Total
	A. S.	Payants		Prénatale	Nourrissons Pesées Cons.	
Septembre	117	44	95	8	190	454
Octobre	85	59	224	9	175 125	677
Novembre	384	133	299	17	128 86	1.047
Décembre	436	173	426		201 144	1.380

ANNÉE 1936

Janvier	7.760	2.503	6.216	222	2.630-	1.703	21.034
---------	-------	-------	-------	-----	--------	-------	--------

ANNÉE 1937

10.193	2.826	6.997	235	2.565	1.722	24.538
--------	-------	-------	-----	-------	-------	--------

ANNÉE 1938

Janvier	1.028	271	606	29	271	165	2.370
Février	1.101	229	776	25	226	134	2.491
Mars	1.457	350	1.090	28	258	144	3.327
Avril	1.078	312	858	22	191	104	2.565
Mai	981	269	919	29	324	175	2.697
Juin	817	212	602	21	205	171	2.028
Juillet	860	230	581	21	217	114	2.023
Août	739	169	608	15	229	110	1.868
Septembre	825	224	800	19	217	95	2.180

SERVICE SOCIAL.

Ce service est assuré par trois assistantes sociales polyvalentes, travaillant chacune dans un secteur déterminé. Chacune d'elles assure une permanence au dispensaire municipal où elles reçoivent les visites, donnent les conseils demandés pour « tous les cas de déséquilibre familial, troubles de santé ou troubles budgétaires » (1).

L'assistante sociale assure également les services d'hygiène scolaire de son secteur, c'est elle qui conduit les enfants des écoles aux consultations du dispensaire.

Voici le bilan du travail social pour l'année scolaire 1936-1937 :

Médecine	108
Laryngologie	43
Stomatologie	376
Ophtalmologie	91
Chirurgie	13
Neurologie	3
O. P. H. S.	68
Divers	19

(1) Bulletin Municipal Officiel de la ville d'Arcueil (décembre 1937).

Enfants pesés et mesurés	2.612
Examen des yeux (acuité)	1.173
Enfants examinés par le médecin inspect.	2.082
Enquêtes sociales et scolaires	2.235
Pansements	1.888
Enquêtes, femmes en couches de l'A. M. G.	608

DISPENSARE MUNICIPAL D'AUBERVILLIERS

Fondé en 1920, avait au début pour tâche la distribution gratuite des médicaments. Il comptait 20 malades par jour, actuellement les consultations suivantes attirent environ 80 malades par jour :

Médecine générale,

Nourrissons,

O. R. L.,

Prénatale,

Ophtalmologie,

Chirurgie,

Gynécologie,

Dermatologie.

A ses débuts le dispensaire était ouvert uniquement aux indigents de la commune inscrits sur la liste de l'A. M. G. Depuis 1928, date de la convention avec les Assurances Sociales le dispensaire reçoit environ 20 % d'assurés sociaux assistés (article 64), 10 % d'assurés sociaux non assistés et 70 % d'indigents.

Les radioscopies et les radiographies se font à l'O. P. H. S. Il est bon de souligner une particularité de ce dispensaire, c'est la liaison constante avec les hôpitaux : Saint-Louis et Lariboisière.

STATISTIQUE 1935

Médecine générale (consult.).....	22.369
— — (soins)	6.137
Ophthalmologie (consult.)	2.214
— (soins)	2.679
O.R.L. (consult.)	1.239
— (opérations).	820

DISPENSAIRE MUNICIPAL DE BLANC-MESNIL

Inauguré le 22 octobre 1935, installé dans un petit pavillon des H. B. M., loué à la ville de Versailles. Bien aménagé dans ses 8 pièces, il met actuellement à la disposition des habitants de la commune les consultations suivantes :

Médecine générale	4 fois par semaine
Oto-rhino-laryngologie	1 fois par semaine
Nourrissons (une consultation assurée par la Préfecture)	2 fois par mois
Prénatale	2 fois par mois

A titre d'indication nous donnons la statistique des dix premiers jours de fonctionnement du dispensaire, du 21 au 31 octobre 1935 :

	Assurés sociaux	A.M.G.	Accidents du trav.	Payants
Consultations	18	83	3	7
Pansements	—	43	6	—
Soins	—	5	—	—
R.U.V.	24	7	—	—

DISPENSAIRE MUNICIPAL DE COURBEVOIE

La situation du Dispensaire Municipal de Courbevoie est particulière car il fonctionne dans le même bâtiment

qu'un autre dispensaire « Centre d'hygiène et médecine préventive », Fondation Windburn.

Ces deux dispensaires ont chacun leur personnel médical.

Le Dispensaire Municipal comportant 8 médecins tous de la localité (médecine générale, O. R. L., ophtalmologie, puériculture, stomatologie et petite chirurgie, physiologie, syphilis et cancer). Ses consultations sont réservées aux A. M. G., aux A. S., et aux porteurs d'un bon délivré pour chaque consultation par le Bureau de Bienfaisance aux indigents temporaires.

Le nombre d'actes médicaux est environ de 5 à 7.000 par an.

DISPENSARE MUNICIPAL DE BOBIGNY

Ouvert en décembre 1918. Il a travaillé au début avec les médecins de l'armée américaine, qui se chargeaient d'une consultation de médecine générale, gratuite pour tous.

En 1919 furent créées les consultations de nourrissons et prénatale. Par la suite s'y ajoute une consultation d'O. R. L. avec opérations et une consultation antivénérienne.

Médecine générale	tous les jours
Sang et peau.....	1 fois par semaine
O. R. L.	1 — —
Dentiste pour enfants.....	1 — —
Vaccination.	1 — —
Nourrissons et prénatale.....	2 fois par mois

Ce Dispensaire vit uniquement sur le budget communal, la convention avec les Assurances Sociales n'étant pas encore conclue.

DISPENSARE MUNICIPAL DE DUGNY

Ce Dispensaire existe depuis 1927 et fonctionne actuellement avec les *consultations* de :

Médecine générale,
Pédiatrie,
Nourrissons,
Prénatale,
Dentiste,
Gymnastique orthopédique.

Le nombre d'actes médicaux est environ de 700 à 1.000 par an.

DISPENSARE MUNICIPAL DE KREMLIN-BICETRE

Ce dispensaire tout en étant médico-chirurgical a une prédominance nettement chirurgicale. Trois chirurgiens y font à tour de rôle des interventions et ont à leur disposition 14 lits. Notons en outre les consultations suivantes :

Médecine générale	2	fois	par	semaine
Ophtalmologie (p ^r les enfants des écoles)	1	—	—	—
Dentiste (pour les enfants des écoles)..	1	—	—	—
Nourrissons .	2	—	—	—
Enfants d'âge scolaire.....	1	—	—	—
Prénatale	1	—	—	—

DISPENSAIRES MUNICIPAUX DE LA VILLE DE PANTIN

Les deux dispensaires municipaux : l'un de médecine générale et petite chirurgie (le seul qui nous intéresse), l'autre de prophylaxie des maladies vénériennes font partie du Centre Municipal d'Hygiène Sociale au même titre

que les consultations prénatales, de nourrissons, de la Goutte de Lait, de la Crèche et d'un service de R. U. V.

Le Dispensaire de médecine générale créé en 1907 est le plus ancien de la région parisienne. La courbe d'évolution de ce dispensaire est tracée de la manière suivante :

Nombre d'actes médicaux :

1913	1.946
1919	2.834
1920	3.516
1921	4.166
1922	3.906
1923	4.800
1924	4.246
1932	7.200
1933	4.063
1935	4.520

CENTRE D'HYGIENE ET D'ASSISTANCE DE VILLEMOMBLE
DISPENSARE MUNICIPAL

Ce Centre affilié à l'Office de Protection de la Maternité et de l'Enfance de la Seine, fonctionne actuellement avec les consultations suivantes :

Médecine générale	2 fois par semaine
O.R.L.	2 — —
Stomatologie.	2 — —
Ophtalmologie.	2 — —
Nourrissons.	1 — —
Prénatale.	1 — —
Enfants de 2 à 6 ans.....	1 — —

Les consultations sont réservées aux : A. M. G., assurés sociaux et bénéficiaires de l'article 59, pensionnés de

guerre, familles nombreuses et à tous les malades de condition modeste.

Les consultations prénatales, de nourrissons et antisyphilitiques sont ouvertes à tous gratuitement.

Nombre de Consultations :

1932	3.047
1934	5.295
1935	6.641
	dont 2.615 A.S.

Une seule particularité attire notre attention c'est le mode d'indemnisation des médecins :

La convention avec le corps médical local prévoit :

- 1° $\frac{2}{3}$ du montant des consultations vont aux médecins traitants ;
- 2° pour les A.M.G. les honoraires touchés par le Centre leur sont intégralement versés ;
- 3° pour les consultations gratuites : prénatales, de nourrissons, antivénériennes et d'enfants, une somme forfaitaire est payée aux médecins traitants suivant l'importance et la durée des consultations.

CONCLUSIONS

I. — Les Dispensaires Municipaux constituent un des éléments les plus importants des services d'hygiène, de prophylaxie et de protection de la santé publique.

II. — Ces dernières années ont vu un accroissement considérable du nombre des Dispensaires Municipaux de la région parisienne.

III. — Une minorité de Dispensaires Municipaux reste stationnaire dans son développement, se contentant presque uniquement de la « médecine des pauvres ».

IV. — La grande majorité des Dispensaires Municipaux tend vers l'organisation des Centres de Santé, de diagnostic et de traitement.

V. — Ces derniers dispensaires polyvalents s'efforcent d'obtenir la collaboration des médecins praticiens des communes, afin de pouvoir mettre à la disposition de toute la population, le matériel technique de la médecine moderne.

VI. — Les Dispensaires Municipaux, contrairement aux dispensaires privés ne sont pas exposés aux fluctuations de l'esprit de générosité des bienfaiteurs.

VII. — Les Dispensaires Municipaux peuvent assurer, grâce à l'apport du Budget communal et la contribution

des Assurances sociales la continuité de leur effort pour la protection de la santé publique.

VIII. — Le Service Social des Dispensaires Municipaux, en liaison étroite avec l'administration de la commune, constitue une arme efficace dans la lutte contre les fléaux sociaux : mortalité infantile, tuberculose, syphilis, alcoolisme.

Vu :

LE DOYEN :
TIFFENEAU.

Vu :

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE :
TANON.

Vu et permis d'imprimer :

LE RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS.
ROUSSY.

BIBLIOGRAPHIE

- ARMAND-DELILE. — Le service social dans les collectivités contemporaines. Buts, moyens d'action, résultats. Delagrave, 1929.
- AUFFRAY et NAILE. — Dix années dans une mairie de grande ville au service d'une population laborieuse. 1925-1935. Clichy, 1935.
- BESANÇON. — Dépistage de la tuberculose à l'école. Rôle du dispensaire. *La Médecine Scolaire*, N° du 1^{er} juillet 1936, p. 175.
- CIBRIE. — Propos de la quinzaine. *Le Médecin de France*, N° de mai 1935, p. 543.
- CONY. — Inspection médicale et dispensaire, le Centre d'Hygiène de Courbevoie. *La Médecine Scolaire*, N° du 1^{er} octobre 1935, p. 181.
- DEVRAINE. — Puériculture sociale. Doin, Paris, 1936.
- DONALD et AMSTRONG. — La charrue devant les bœufs en inspection médicale scolaire. *Le Mouvement Sanitaire*, N° de janvier 1935, p. 5.
- DUBUC. — Dispensaire de salubrité. Rouen, 1922.
- DUJARRIC DE LA RIVIÈRE. — L'hôpital, formule périmée. *Le Mouvement Sanitaire*, N° de septembre 1932, p. 540.
- « ENFANCE ET FAMILLE », Centre social. — *Compte rendu de la XV^e Assemblée générale*, 9 février 1935.
- GUINON. — La médecine sociale. Maloine, 1925.
- HAZEMANN. — Organisation d'un service social à Vitry-sur-Seine. *Annales d'Hygiène*, N° de septembre 1926, p. 536.
- Essais sur l'organisation technique d'un service social dans une ville de la banlieue parisienne. *Le Mouvement Sanitaire*, N° de décembre 1927, janvier 1928.

- Service social « type Vitry ». *Le Mouvement Sanitaire*, N° du 30 avril 1928, p. 197.
- Le service d'hygiène et d'assistance sociale « type Vitry ». *Communication à l'Académie de Médecine* le 12 février 1928, t. XCIX, N° 24.
- L'infirmière-visiteuse et soignante dans la banlieue de Paris. *L'Infirmière Française*, N° de juin 1927, p. 98.
- L'hygiène, l'assistance sociale et le secret médical dans le service social « type Vitry ». *Le Concours Médical*, N° du 6 mai 1928, p. 1362.
- Le service social municipal et ses relations avec les œuvres privées. Edit. *Le Mouvement Sanitaire*, Paris, 1928.
- L'organisation de base de la santé publique aux Etats-Unis d'Amérique et en France. *Annales d'Hygiène*, N° de mai 1929.
- Tentatives de mise au point d'un dispensaire type. *Le Mouvement Sanitaire*, N° du 31 mars 1930, p. 158.
- Les Centres de santé doivent-ils être les organismes de base de défense de la santé publique. *Le Mouvement Sanitaire*, N° de décembre 1932, p. 738.
- Existe-t-il des possibilités de développement de l'hygiène publique en France. *Le Mouvement Sanitaire*, N° de mai 1933, p. 210.
- La signalisation dans les dispensaires. *Le Mouvement Sanitaire*, N° de février 1932, p. 88.
- Schéma de collaboration entre le Service Social et l'Ecole en plein air. *Le Mouvement Sanitaire*, N° de septembre 1933, p. 426.
- L'inégale répartition et l'inégal déclin de la mortalité tuberculeuse à Paris posent d'intéressants problèmes. *La Revue de Médecine Française*, N° de mars 1935, p. 8.
- Médecine sociale et service social dans la lutte contre la tuberculose. *Le Mouvement Sanitaire*, N° d'avril 1935.
- La tâche sociale des infirmières-visiteuses de la tuberculose. Paris, 1935.

- HAZEMANN et LECOMTE (Mlle). — Le travail social dans les dispensaires. *La Revue de Phtisiologie*, N° de mai 1934, p. 335.
- ICHOK. — La protection de l'enfance dans une commune de banlieue. Doin et C^{ie}. Paris, 1933.
- La mortalité à Paris et dans le département de la Seine, Paris, 1937.
- JACQUELIN (Mlle). — Dispensaire d'Hygiène sociale, Paris.
- KLINGHOFFER. — Dispensaire départemental de Béziers. *Thèse Montpellier*, 1925.
- LEROY (Edgar). — Démographie et mortalité infantile en France et à l'étranger. Départements cercueils et départements berceaux. *Le Mouvement Sanitaire*, N° de septembre 1932, p. 540.
- LEROY (Maxime). — La ville française, Rivière, Paris, 1927.
- MIGNON. — Les dispensaires municipaux. *Le Concours Médical*, N° du 20 mars 1935, p. 851.
- MONOD (Mlle). — « Enfance et Famille ». *La Revue médico-sociale de l'enfance*, année 1934, N° 4.
- NOWGLI. — La protection maternelle et infantile et les assurances sociales. *Le Mouvement Sanitaire*, N° de juin 1932, p. 363.
- RENAULT, DEBEAUME (Mlle), BINET (L.). — Pédiatrie, t. I, pp. 166-233. Maloine, 1936.
- TANON. — L'hygiène, 2 vol. Maloine, 1936.
- Cours d'hygiène à la Faculté de Médecine de Paris.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.	7
CHAPITRE PREMIER. — Evolution et classification des dispensaires municipaux	9
CHAPITRE II. — Dispensaires municipaux monovalents..	18
CHAPITRE III. — Dispensaires d'enfance.....	21
CHAPITRE IV. — Dispensaires polyvalents. Centres de Santé	31
I. Les dispensaires avec radio	33
II. Les dispensaires sans radio	62
CONCLUSIONS.	71
BIBLIOGRAPHIE.	73